Briser les hermines

Les armoiries des vicomtes et vicomtesses de Limoges de la maison de Bretagne

Cadency and the ermines. The arms of the viscounts and viscountesses of Limoges of the house of Brittany

Laurent Hablot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/4533>

DOI : 10.4000/abpo.4533

ISBN : 978-2-7535-7878-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 11 juillet 2019

Pagination : 171-186

ISBN : 978-2-7535-7845-6

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Laurent Hablot, « Briser les hermines », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 126-2 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/4533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.4533>

Briser les hermines

Les armoiries des vicomtes et vicomtesses de Limoges de la maison de Bretagne

Laurent HABLOT,
directeur d'études à l'EPHE,
université PSL,
SAPRAT (Savoirs et pratiques du Moyen Âge au XIX^e siècle)

Durant le Moyen Âge et sous l'Ancien Régime, la transmission d'un fief important échappe rarement aux aléas de l'histoire, aux jeux d'alliances et de pouvoir, aux hasards de la vie. Si les lignages titulaires changent donc assez régulièrement, les signes héraldiques qui matérialisent cette réalité géopolitique permettent souvent de maintenir une forme de continuité, entretenue tant qu'elle se révèle nécessaire au bon fonctionnement du fief¹.

La vicomté de Limoges n'échappe pas à ce principe et la question des armoiries portées par ses titulaires issus de la maison de Bretagne entre 1275 et le début du XVI^e siècle offre un dossier passionnant qui souligne la plurifonctionnalité de l'armoirie, à la fois signe dynastique, signe personnel et signe territorial. Dans ce cas précis, les pratiques héraldiques mises en œuvre à Limoges par les vicomtes de la maison de Bretagne s'inscrivent dans un moment clef de l'histoire politique et héraldique du duché et renseignent sur le rôle peut-être essentiel joué par cette possession satellite dans l'adoption de l'hermine plain.

Définir les choix héraldiques des différents vicomtes reste pourtant une chose malaisée tant les habituelles sources armoriales font défaut. Plus de vitraux, pas de peintures murales ni de décor funéraire, aucun fronton de château, nul manuscrit armorié. Seuls quelques sceaux et surtout d'exceptionnelles monnaies² nous permettent de connaître l'héraldique des vicomtes de Limoges.

1. À titre de comparaison je me permets de renvoyer à une récente recherche : HABLOT, Laurent, « Représentation héraldique et mémoire généalogique des comtes de Blois », *Mémoires de la Société des sciences et lettres du Loir-et-Cher*, t. 72, 2017, p. 11-24.

2. Voir notamment pour les sceaux : ROBLIN, Vincent, *Recueil des actes des vicomtes de Limoges, X^e-XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2009. Sur les monnaies, voir DHÉNIN, Michel, « Les

On sait pourtant que, dès avant la succession des Dreux-Bretagne, l'histoire mouvementée de la vicomté – entretenue par la succession de différentes dynasties ou la concurrence des pouvoirs qui s'exercent dans cet espace revendiqué par le roi, le vicomte, les consuls de Limoges, l'évêque, ou les grands abbés de Saint-Martial ou de Saint-Yrieix – a suscité d'importantes démonstrations publiques et des mises en signe du territoire conflictuelles³. En témoigne, par exemple, cette querelle qui, en 1265, avait opposé les gens de la vicomtesse de Limoges, Marguerite de Bourgogne (1263-1275), épouse du vicomte Guy VI († 1263), aux agents du roi autour du monastère de Saint-Yrieix dont les vicomtes étaient vassaux et devaient à ce titre une bannière au monastère, probable insigne de leur fonction d'avoués⁴. À l'appel de l'abbé, alors en conflit avec la vicomtesse, des bannières fleurdelisées furent apposées sur l'édifice en signe de sauvegarde royale. Jalouse de ses droits, la vicomtesse fit arracher ces emblèmes pour y apposer les siens. Un crime de lèse-majesté qui lui valut, après une diligente enquête conduite par le bientôt célèbre maréchal Henri de Courances alors sénéchal du Limousin⁵, de se voir convoquée au Parlement⁶.

Mais quelles armes portent à cette date les vicomtes de Limoges ? La question est loin d'être aussi simple qu'il n'y paraît. Au moment de l'affaire de Saint-Yrieix la vicomtesse Marguerite utilise sans doute déjà les armes figurées sur son sceau de 1268⁷. Elle y est représentée en pied, associée à trois armoiries : sur la face du sceau, à gauche, celle de son époux, un coticé, à droite, celle de son père, un bandé (celui des ducs de Bourgogne : *bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules*). Elle y ajoute au revers un écu parti⁸ à trois lionceaux et au coticé. Cette dernière combinaison est celle

monnaies des Vicomtes de Limoges », *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. CIV, 1977, p. 91-104 et BELLAT, Typhaine, « Les monnaies de la vicomté de Limoges durant la domination bretonne (1275-1360) », dans *La collection du musée Dobrée à Nantes, Association numismatique armoricaine*, 2012.

3. Dans les espaces politiques mieux documentés, les exemples de conflits liés à l'exposition d'armoiries sur les murs des villes, les vitraux dans principales églises, les bornes ou les ponts sont assez fréquents.

4. Cité dans VAIVRE, Jean-Bernard de, « Le décor héraldique de la cassette d'Aix-La-Chapelle », *Aachener kunstblätter*, vol. 45, 1974, p. 97-124.

5. Sénéchal du Limousin au moment de l'affaire, il enquête pour savoir qui a placé cette bannière aux armes de France sur l'abbaye (Arch. dép. des Basses-Pyrénées, E 880). Sur ce personnage, voir STEIN, Henri, *Henri de Courances*, Paris, Alphonse Picard, 1892.

6. MATHIEU, Rémi, *Le système héraldique français*, Paris, J.-B. Janin/La Roue de la Fortune, 1946, p. 219.

7. Marguerite de Bourgogne, vicomtesse de Limoges (1263-1275) scelle d'un sceau en pied avec à dextre un écu coticé, à senestre un écu au bandé de Bourgogne. Le contre-sceau porte un écu parti au 1 à trois lions et au 2 au coticé. La légende indique S; MARG. VICECOMITISSE LEMOVIC. Cité dans GUIBERT, Louis, « Sceaux et armes des deux villes de Limoges, et des villes, églises, cours de justice, chancellerie, corporations des trois départements limousins », *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. 26, 1878, p. 89-138, d'après le sceau de la collection Douët d'Arcq. D. 768.

8. Dans le blason, on nomme « partie » une armoirie composée de deux signes héraldiques distincts réunis dans un même cadre divisé verticalement. Les armoiries peuvent y être figurées intégralement, on parle alors de « parti », ou par moitié, qualifié dans ce

portée par son défunt mari Guy VI et qu'arborait déjà le grand-père de ce dernier, Adhémar V⁹. Si les armes au coticé peuvent être identifiées comme celles de la maison de Comborn – *coticé d'or et de gueules* –, l'origine, le nombre et les couleurs des armes aux lionceaux posent problème. Souvent considérées comme les armes « historiques » de la vicomté *d'or à trois lionceaux d'azur*, elles sont parfois confondues avec les armes du Périgord (*de gueules à trois lionceaux d'or*) dont seront également titulaires les derniers vicomtes. Et si l'armorial Navarre donne bien « le vicomte de Limoges : d'or à trois lionceaux d'azur rampans¹⁰ », plusieurs sources, notamment des émaux champlévés, inversent les couleurs (*d'azur à trois lionceaux d'or*) ou modifient le nombre de lions¹¹.

La transmission de la vicomté aux Dreux-Bretagne, après l'union de l'héritière Marie et d'Arthur de Bretagne en 1275, entraîne de nouveaux choix héraldiques.

cas de « mi-parti ». En règle générale, l'armoirie la plus honorable (celle de l'époux, du seigneur) est placée à *dextre* (à gauche) de la combinaison.

9. Les armes d'Adhémar V (1149-† 1199), une des premières combinaisons de l'histoire de l'héraldique, sont connues par ses sceaux : un parti de trois lions et de quatre bandes en 1149 et un parti d'un lion et d'un coticé sur un sceau non daté. Voir BOSREDON, Philippe de et RUPIN, Ernest, *Sigillographie du Bas-Limousin*, Brive, 1886, n° 170 et 169. On ne conserve pas de sceau pour Guy V et seuls trois sceaux pour Guy VI ont été préservés, dont un sceau équestre à trois lions rampants 2 et 1 et à trois bandes, le contre-sceau armorial aux mêmes armes (dessin de Gaignières d'un sceau appendu à un acte de 1249). Ses armoiries sont citées par un vidimus de 1475 des hommages rendus par Guy VI (Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, E 861, lignes 36-43) dans lequel est transcrit le texte d'un hommage rendu en 1256 par Guy de Limoges au doyen du chapitre de Saint-Yrieix et dans lequel le vicomte dit, à son propos : « Je lui étais redevable, à titre d'acapte, d'une bannière de soie blanche brodée de trois lions rouges [...] la soie étant rare, j'ai donné à ce doyen, le très cher seigneur Gérard de Janailhac, un étendard [de drap] d'or à mes armes (« *unam banieram de armis nostros deauratam* »). J'ai convenu et promis que par la suite, moi et mes successeurs, donnerions une bannière semblable aux doyens qui se succéderont à Saint Yrieix. » VAVRE, Jean-Bernard de, « Le décor héraldique de la cassette d'Aix-La-Chapelle... », art. cité, p. 109, rapproche ces armes du gémellion de l'ancienne collection Petit du musée de Cluny avec les armes Aragon, France-Castille, Lusignan, Artois et Courtenay et d'une plaque du coffret de l'abbaye de Longpont.

10. *Armorial Navarre* (vers 1368-1375). Voir ADAM-EVEN, Paul, « Études d'héraldique médiévale : l'armorial du héraut Navarre », *Nouvelle Revue héraldique*, 1947. Cette combinaison sera retenue par les érudits modernes comme, par exemple, le père BONAVENTURE de SAINT-AMABLE, *Histoire de saint Martial, apôtre des Gaules*, 3 vol., Clermont, Impr. de N. Jacquart. 1676-1685, t. III, 1684, p. 339.

11. Ces armes parties se retrouvent en effet sur plusieurs « monuments » héraldiques comme la cassette d'Aix-la-Chapelle, le tombeau d'Alix de Thouars aux Sorinières (Loire-Atlantique), la cassette de Longpont, un gémellion du musée de Cluny. Voir VAVRE, Jean-Bernard de, « Le décor héraldique de la cassette d'Aix-La-Chapelle... », art. cité et DIONNET, Alain Charles, « D'or et d'émaux : les gémellions armoriés de Limoges dans l'emblématique du XIII^e siècle », *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. 125, 1997, p. 239-272 et « La cassette reliquaire du bienheureux Jean de Montmirail », *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, vol. 65, 1995, p. 89-108. L'auteur suppose que la technique de l'émail champlévé a pu justifier ces modifications des couleurs et du nombre de figures de l'arme aux lions.

Si l'on en croit les sources modernes et contemporaines, les armoiries des vicomtes de la maison de Bretagne seraient ces armes présentées depuis le XVIII^e siècle comme celles du Limousin : *d'hermine à la bordure de gueules* (fig. 1). Ces dernières sont en réalité les armes adoptées par le plus éphémère des vicomtes de Limoges, Guy VII (1314-1317/18), futur comte de Penthievre et père de la prétendante et duchesse de Bretagne Jeanne de Penthievre. Des armoiries qui vont d'ailleurs connaître une histoire complexe en lien avec les héritiers déçus du duché, les comtes de Penthievre et leurs successeurs, les Brosse-Penthievre. Si ces armoiries aux hermines ne constituent pas exactement les armes stables des vicomtes de Limoges, c'est bien dans ce contexte de l'avènement de la Maison de Bretagne sur la vicomté qu'elles sont apparues, en lien avec la modification d'armoiries du duc Jean III en 1316 qui donne naissance aux célèbres armes de Bretagne. Un changement pour lequel l'héraldique des vicomtes et vicomtesses de Limoges semble bien avoir servi de laboratoire.

**Figure 1 – Les armes des Penthievre attribuées au Limousin.
Six de cœur du Jeu d'Armoiries par Finé de Brianville, 1676-1689**

Source : ©Musée français de la carte à jouer, Issy-les-Moulineaux

Les armes des vicomtes de Limoges avant la guerre de Succession

Les différentes armoiries portées par les premiers vicomtes issus de la maison de Dreux-Bretagne illustrent bien l'effervescence emblématique de cette fin du XIII^e siècle et les multiples fonctions attachées au discours héraldique à cette période où le système se structure et s'épanouit. Ces signes nous sont connus par leurs sceaux et leurs monnaies et l'on observe notamment une grande différence de traitement de l'héraldique selon le support retenu. Ainsi, les sceaux personnels restent très formels dans l'information qu'ils délivrent tandis que les sceaux délégués (aux causes, aux contrats) ou les monnaies locales témoignent d'une grande créativité héraldique, souvent à la limite de ce que l'héraldiste moderne considérerait comme incorrect ou erroné. Cette richesse graphique invite d'ailleurs l'historien du blason à réévaluer ce qui doit être compris comme juste ou non en termes de combinaisons héraldiques en cette fin du XIII^e siècle.

Le dossier s'ouvre avec l'avènement d'Arthur II († 1312), vicomte de 1290 à 1301. Fils aîné de Jean de Bretagne, futur Jean II, duc de Bretagne, il épouse en 1275 Marie de Limoges († 1290), héritière de la vicomté cette même année. D'abord vicomte de Limoges « du droit de sa femme », il devient à son tour duc de Bretagne en 1305. Après la mort de son épouse en 1290, il se remarie en 1294 avec Yolande de Dreux, comtesse de Montfort¹².

Ses armoiries sont connues par ses sceaux. Avant son avènement en 1305, il porte les armes de Dreux (*échiqueté d'or et d'azur à la bordure de gueules, au franc-quartier d'hermine brochant*¹³) brisées par une bordure engrêlée¹⁴ avant de porter, une fois duc de Bretagne, les armes Dreux-Bretagne pleines¹⁵.

Sur ses monnaies, il émet d'abord un denier billon portant – dans un écu ou dans un cercle – les armes parties Dreux (très librement figurées, avec ou sans quartier hermine et sans bordure engrêlée) et Comborn (un coticé), avant de retenir une composition plus originale et « incorrecte » formée d'un écu parti, au 1 coupé d'hermine et de Comborn et au 2 échiqueté à la bordure (Dreux) (fig. 2, 2^{bis} et 3, 3^{bis})¹⁶. En dépit de la nature du support

12. De cette union naît, en plus de cinq filles, Jean de Montfort († 1345), futur rival de Charles de Blois prétendant au trône ducal de Bretagne entre 1341 et 1345.

13. Les figurations médiévales de ces armes Dreux-Bretagne hésitent fréquemment sur la hiérarchie du feuilletage (échiqueté/bordure/quartier) qui place le plus souvent le quartier d'hermine sur la bordure mais l'englobe aussi parfois sous la bordure. Cette imprécision est courante sur les monnaies, moins rigoureuse du point de vue du blason.

14. Sceau équestre D. 540 (1296).

15. Sceau équestre D. 541 (1308).

16. Sur cette combinaison, les armes Comborn forment donc un quartier surajouté au 3 des armes Dreux, placées sur le même plan que le franc-quartier d'hermine. Cette solution n'a aucune logique du point de vue du feuilletage héraldique ni de la hiérarchie des quartiers d'alliance. Elle résulte en partie de la première combinaison qui, pour des raisons pratiques de taille, avait opté pour un mi-parti Bretagne/Combourn plutôt que pour un parti. De ce fait le quartier d'hermine occupait déjà tout le quart supérieur gauche de la combinaison.

Figure 2 – Denier billon d’Arthur II, atelier de Limoges, parti échiqueté à la bordure/cotivé

Source : Bellat, t. 1.

Figure 2 bis – Denier billon d’Arthur II, atelier de Limoges (Bellat, parti Dreux-Bretagne/Comborn)

Source : Bellat, t. 3.

et du traitement parfois grossier des armoiries par les graveurs de coins monétaires¹⁷, ces solutions sont relativement étonnantes. La première formule peut correspondre aux armes de la vicomtesse qui, de façon désor-

17. Pour les monnaies médiévales, un rapport qualité de gravure/valeur existe souvent et contribue à affiner le dessin des coins des monnaies les plus précieuses. Les monnaies exploitées ici, de petite valeur, sont frappées assez sommairement et l'échiqueté Dreux prend parfois la forme d'un semé de carreaux assez aléatoire, omettant le quartier d'hermines. Les graveurs jouent en revanche assez volontiers avec les motifs comme on le voit sur les revers dont la croix est cantonnée des meubles des armes, mouchetures d'hermine ou carreaux, parfois adaptés à l'entraxe de la croix sous forme de petits écussons.

Figures 3 et 3 bis – Denier billon d'Arthur II, atelier de Limoges, variante au coupé hermine/Combourn

Source : site de la Société numismatique du Limousin

mais classique en cette fin du ^{xiii}^e siècle¹⁸, porte à dextre (gauche) les armes de son mari (Dreux-Bretagne), à senestre celles de son père (Combourn). Mais c'est pourtant d'une monnaie émise par le vicomte Arthur qu'il s'agit ici. Ce dernier s'affiche donc avec les armes que porte sa femme, ce qui peut correspondre au modèle établi par Michel Nassiet qui désigne sous le terme de « sème de l'héritière » la permanence des armoiries du lignage de l'épouse, héritière ou d'un rang supérieur, dans les armes du mari¹⁹. Avant son avènement, Arthur de Bretagne tire en effet son statut de son union avec l'héritière d'une prestigieuse vicomté. La seconde formule héraldique retenue ensuite, presque incohérente pour le blason, a pour effet de réduire la place dévolue aux armes Combourn véritablement phagocytées par celles des Dreux-Bretagne. Le mi-parti coticé est réduit à l'état de quartier, placé en 3 d'un écartelé virtuel, en dessous du quartier d'hermine, et n'occupe plus qu'un quart d'une combinaison dans laquelle il se déployait pour première moitié. Cette évolution correspond très probablement à la période suivant la mort de la vicomtesse et l'exercice de plein droit du futur duc entre 1290 et la transmission de la vicomté en 1301. Notons que les armes aux lionceaux portées par les précédents vicomtes parties avec le coticé Combourn n'apparaissent plus dans l'héraldique d'Arthur de Bretagne.

18. L'usage s'impose en effet pour les épouses, à la fin du ^{xiii}^e siècle, de porter les armoiries de leur mari parties à celles de leur père dans un seul écu (jusqu'alors c'est la solution de deux écus juxtaposés qui prévalait). Cette pratique se voit d'abord dans le cadre de concessions d'adoubement ou de l'expression de droits. Nous sommes ici à une période de transition de ce point de vue

19. NASSIET, Michel, « Alliances et filiations dans l'héraldique des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles », *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, t. 64, 1994, p. 9-29.

La situation héraldique est bien plus complexe encore durant le principat de Jean III († 1341), vicomte de Limoges de 1301 (1305) à 1314 puis de 1317 à 1341, dont les deux épouses seront successivement vicomtesses douairières.

En 1301, Arthur remet à son fils aîné Jean l'héritage maternel. Celui-ci n'est toutefois investi qu'en 1305 lorsque son père Arthur devient duc de Bretagne sous le nom d'Arthur II. À la mort de ce dernier en 1312, Jean devient à son tour duc de Bretagne mais garde la vicomté en main pendant encore quelques années. À cette date (1314), au lieu de transmettre la vicomté à sa seconde femme, Isabelle de Castille, comme leur contrat de mariage le lui imposait, Jean III la cède à son frère Guy de Bretagne, qui devient ainsi vicomte de Limoges sous le nom de Guy VII (1314-1317). Sa belle-sœur Isabelle, s'estimant lésée, en appelle au pape Jean XXII qui, en 1317, accorde les parties : la vicomté revient à Isabelle tandis qu'en compensation Guy reçoit les possessions de Jean III en Penthievre, le comté de Guingamp et quelques châtellenies bretonnes. Après la mort d'Isabelle de Castille en 1328, Jean III se remarie en 1329 avec Jeanne de Savoie († 1344), qui devient à son tour vicomtesse douairière de 1329 à sa mort en 1344.

Avant 1312, Jean de Bretagne semble porter les armes Dreux-Bretagne avec ou sans brisure (une bordure engrêlée)²⁰ et il les conserve telles quelles jusqu'en 1316, date à laquelle il opère un des plus célèbres changements d'armoiries de l'héraldique médiévale au profit des armes d'hermine plain²¹. Cette importante rupture a été expliquée pour des motifs de représentation et d'ajustement entre le statut du duc de Bretagne et des armes plus prestigieuses – l'hermine, fourrure des rois, et le semé, motif céleste – que celles surbrisées d'un cadet de la maison capétienne²².

20. Sceau D 769 (1308) et *infra* : sceaux délégués.

21. PASTOUREAU, Michel, « L'Hermine : de l'héraldique ducal à la symbolique de l'État », dans KERHERVÉ, Jean et DANIEL, Tanguy, éd., 1491. *La Bretagne, terre d'Europe*, actes du colloque de Brest, 1991, Brest/Quimper, Centre de recherche bretonne et celtique/Société archéologique du Finistère, 1992, p. 253-264. Michel Pastoureau a démontré que les armoiries brisées des Dreux, signe autrefois valorisant, étaient devenues obsolètes voire dépréciatives dans un monde où les Dreux n'occupent plus qu'une place secondaire et qui est dominé par le semé de lis auquel le semé d'hermine fait écho dans une tonalité royale bien plus adaptée au pouvoir réel des ducs au début du XIV^e siècle.

22. Voir sur la question les articles de Michel Pastoureau. Selon Émile Lefort des Ylouses, la plus ancienne empreinte connue du nouveau sceau de Jean III est appendue à un acte du 3 décembre 1316 (Arch. dép. de Loire-Atlantique, Trésor des chartes des ducs de Bretagne, n° 176/3 (13 décembre 1316), cité dans LEFORT des YLOUSES, Émile, « Les ducs de Bretagne et le sceau de majesté », *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, t. 65, 1995, p. 69-80, ici p. 70). Ce sceau est annoncé comme contre-sceau dans l'acte en question, associé au sceau équestre signalé par dom Lobineau avec les armes d'hermine plain. (LOBINEAU, Gui Alexis, *Histoire de Bretagne*, 2 vol., Paris, V^e F. Muguet, 1707, p. 302). É. Lefort des Ylouses ajoute « ce sceau ressemblait au sceau équestre que le duc fit graver pour son frère Guy de Bretagne comte de Penthievre » (LEFORT des YLOUSES, Émile, « Le sceau de Guy, comte de Penthievre, vicomte de Limoges, 1321 », *Histoire et généalogie. Annales de généalogie et d'héraldique*, n° 41, mai-juin 1992, p. 13-23).

Attesté par de rares empreintes, ce changement d'armoirie ne semble pas avoir concerné les monnaies émises par le duc pour sa vicomté de Limoges. On y retrouve les armes Dreux au quartier d'hermine traitées très grossièrement (fig. 4), le prolongement de la formule précédente au quartier Comborn en 3²³, ou même les armes Dreux avec un canton au coticé²⁴. Les sceaux délégués pour la vicomté apportent en revanche d'autres précieuses données. On retrouve, par exemple, la brisure de la bordure engrêlée sur le sceau de la cour du vicomte de Limoges produit en 1310²⁵ tandis que le sceau aux contrats de 1314 adopte une composition inédite : un écu d'hermines au franc-quartier chargé de trois lions posés 2 et 1 avec un contre-sceau aux mêmes armes²⁶, preuve que la mutation héraldique bretonne est déjà en train d'opérer à cette date et que l'héraldique marginale joue clairement un rôle de laboratoire dans ce changement d'armoiries²⁷. Par ailleurs, si les armes coticées des Comborn ont progressivement disparu de l'héraldique vicomtale, l'armoirie aux lionceaux attachée à la vicomté sous cette précédente dynastie fait sa réapparition.

Nous reviendrons plus loin sur les choix héraldiques du frère cadet de Jean III, un temps vicomte de Limoges sous le titre de Guy VII. Mais il convient de souligner en premier lieu les formules héraldiques adoptées par les deux épouses du duc, successivement vicomtesses douairières de Limoges, dont les choix participent de cette créativité héraldique du début du XIV^e siècle.

Ainsi, Isabelle de Castille († 1328), vicomtesse de 1314 (1317) à 1328, porte pour armes, jusqu'en 1316, un parti mi-parti de Dreux-Bretagne/Castille-Léon (*écartelé à trois châteaux d'or et d'argent au lion de pourpre*) avant d'adopter à la suite de son mari un mi-parti d'hermine plain/Castille-Léon. Le propos héraldique de ses sceaux délégués et de ses monnaies comme vicomtesse de Limoges diffère pourtant. Même après 1316, les monnaies figurent encore l'échiqueté des Dreux-Bretagne dont le franc-quartier est chargé d'un château (de Castille) au lieu de l'herminé (fig. 5) tandis que ses sceaux aux contrats de la cour du vicomte de Limoges pré-

23. Ce denier est d'ailleurs signalé, sous le nom de Guy VII, dans le registre dit « entre deux ais » (Paris, An, Z1b 54, fol. 8) dans lequel figure l'ordonnance royale du 17 mai 1316 fixant les types monétaires devant être employés dans les différents fiefs relevant du roi de France. Je remercie vivement Arnaud Clairand de m'avoir signalé cette référence.

24. Cette monnaie, visible sur une collection en ligne [<http://fr.numista.com/catalogue/pieces77726.html>] est citée par POEY D'AVANT, Faustin, *Monnaies féodales de France*, 3 vol., Paris, C. Rollin, 1858-1862, t. I, p. 359 qui l'attribue à Jean de Bretagne et y voit un canton au bandé de Bourgogne.

25. Fragments de sceau aux armes de Jean de Bretagne avec un écu bannière échiqueté au franc-quartier d'hermine à la bordure engrêlée. Le contre-sceau affiche un écu bannière aux mêmes armes. Légende : CONT . S . CUR . IOHIS . VICEC.LEMOVIC (cité dans RAYMOND, Paul, *Sceaux des archives du département des Basses-Pyrénées*, Pau, Ribaut, 1874, n° 669).

26. RAYMOND, Paul, *Sceaux des archives...*, *op. cit.*, p. 842.

27. Voir LEFORT des YLOUSES, Émile, « Un sceau à l'écu d'hermine plain sur une charte bretonne du XIII^e siècle ? », *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, n° 60-61, 1990-1991, p. 155;

Figure 4 – Denier billon Jean III, atelier de Limoges, armes Dreux-Bretagne sommaires

Source : Bellat, t. 7.

Figure 5 – Isabelle de Castille, denier billon, le château de Castille en franc-quartier de l'échiqueté Dreux

Source : Bellat, t. 14.

sentent en 1321, 1322 et 1323 les armes parties au 1 de Bretagne (*d'hermine plain*) et au 2 coupé au 1 au château (de Castille) et au 2 au lion (de Léon)²⁸.

Jeanne de Savoie († 1344), vicomtesse de Limoges de 1329 à sa mort, porte pour armes un parti de Bretagne (*d'hermine plain*) et de Savoie (*de gueules à la croix d'argent*). Ses monnaies présentent en revanche une composition inédite : un écartelé au 1 et 4 d'hermine et au 2 et 3 à l'échiqueté

28. RAYMOND, Paul, *Sceaux des archives...*, op. cit., p. 670.

Dreux (fig. 6). Son sceau aux contrats de la cour de Limoges de 1342 retient quant à lui un écartelé au 1 et 4 d'hermine et au 2 et 3 de Savoie avec un contre-sceau aux mêmes armes²⁹.

Figure 6 – Jeanne de Savoie, denier billon, atelier de Limoges, armes écartelées hermine (trois mouchetures) échiqueté Dreux (trois carreaux).

Source : Bellat, t. 19.

Ces documents sigillographiques ou numismatiques attestent donc de la lente maturation de la nouvelle armoirie ducale d'*hermine plain* et du rôle qu'ont pu jouer les combinaisons associant les armes des Dreux à celles des épouses du duc ou à celle de la vicomté de Limoges. Ils révèlent également la grande souplesse graphique qui perdure sur certains supports et contribue à dynamiser la création héraldique qui puise assez librement dans le stock d'armoiries disponibles – Limoges, Comborn, Dreux, Bretagne, Castille et Léon, Savoie. Ces sources attestent encore de l'usage de l'héraldique comme outil de transition et comme moyen de continuité par-delà les césures dynastiques.

La brève concession de la vicomté au frère cadet de Jean III puis celle, plus pérenne, à sa fille Jeanne de Penthievre, vont en revanche imposer une nouvelle armoirie à ce fief important.

La vicomté de Limoges et les comtes de Penthievre

Comme nous l'avons mentionné, Guy de Bretagne († 1341), *alias* Guy VII, vicomte de Limoges, fait un passage éclair à la tête de la vicomté entre 1314 et 1318. La question des armes qu'il porte alors s'inscrit dans le contexte de la transition héraldique du duché de Bretagne. Comme dans les armoiries de ses grands-oncles, fils de Jean II, Jean, comte de Richmond

29. *Ibidem*, p. 843.

(qui brise avec des lionceaux), et Pierre, vicomte de Léon (qui brise avec des besants), Guy use sans doute d'abord des armes des Dreux-Bretagne avec pour brisure un motif sur la bordure, à l'instar de son frère cadet Pierre († 1312), seigneur d'Avesnes, qui meurt avant le changement héraldique, et de son demi-frère Jean, comte de Montfort, qui, même après 1316 et jusque vers 1341, conserve les armes Dreux-Bretagne avec bordure aux lions à queue fourchée des Montfort avant d'adopter l'hermine à cette même bordure³⁰.

Les sceaux de Guy de Bretagne comme vicomte de Limoges, connus par des empreintes de 1314, 1315, 1316 et 1318, affichent un mi-parti au 1 de Dreux-Bretagne (avec du coup le quartier d'hermine placé au chef d'un coupé mais apparemment sans autre brisure) et au 2 à trois lions posés 2 et 1 – armes historiques de la vicomté³¹.

Après sa destitution de la vicomté, son investiture comme comte de Penthievre et avant 1321, son frère aîné lui commande un nouveau sceau³² chargé des nouvelles armes qu'il lui a concédées après le changement de 1316 : *d'hermine à la bordure de gueules*. Cette bordure constitue donc la première brisure appliquée au nouveau prototype armorial breton *d'hermine plain*.

Bien avant d'être celles de la vicomté de Limoges, ces armes d'hermine à la bordure deviennent donc surtout celles de la maison de Penthievre, adoptées presque par défaut par les membres de cette maison et objet de nombreux conflits après 1364.

À la mort de sa tante Jeanne de Savoie en 1344, la fille unique de Guy de Bretagne, Jeanne de Penthievre († 1384), devient vicomtesse de Limoges entre 1344 et 1384. Elle a porté jusqu'en 1337 les armes de son père (*d'hermine à la bordure de gueules*) puis, après son mariage avec Charles de Blois-Châtillon, les armes parties de Châtillon (*de gueules à trois pals de*

30. Il ne semble pas que Jean de Montfort (1294-† 1345), ait jamais porté l'hermine plain adopté par son demi-frère le duc Jean III. Après avoir porté les armes Dreux-Bretagne (échiqueté d'or et d'azur) brisées d'une bordure chargée de lionceaux Montfort – à la queue fourchée – au franc canton d'hermine brochant. Ce sont les armes qui figurent sur son sceau de 1326 (voir DEMAY, Germain, *Inventaire des sceaux de la Flandre recueillis dans les dépôts d'archives du Nord*, 2 vol., Paris, Imprimerie nationale, 1873, t. I, p. 114) à la suite de son accession au titre de comte de Montfort en 1324. Jean de Montfort change d'armes, sans doute vers 1341, à la mort de Jean III. Il adopte alors, sans doute en signe de prétention au titre, l'écu que l'on voit à la droite de son épouse Jeanne de Flandre sur un sceau connu par une empreinte de 1342 (Paris, Arch. nat., J241, n° 41). Ce sceau figure à dextre de la dame en pied les armes de Jean de Montfort : d'hermine à la bordure chargée des lions à queue fourchée des Montfort. Je remercie infiniment Michael Jones pour cette précieuse information sur le sceau de Jeanne de Flandre (voir la notice dans SIGILLA [<http://www.sigilla.org/fr/sgdb/sceau-type/27937>]).

31. Arch. dép. de Haute-Vienne, fonds de l'abbaye de la Règle, liasses 5016, 6445, 7600.

32. Il s'agit de celui connu à partir de 1321 (équestre à la bordure), Arch. dép. de Loire-Atlantique 10 Fi 1014 et 1015 (1321), sceau fragm. ; Paris, BnF, collection Clairambault, r. 212, p. 9341, pièce 20 ; DEMAY, Germain, *Inventaire des sceaux...*, op. cit., 1511 (1329), sceau fragm. ; Paris, BnF, ms Fr. 22331, p. 649-650 (1327).

vair au chef d'or) et de Penthievre, modifiées après la mort de Jean III en 1341 en *d'hermine plain* (alias *Bretagne*) parti avec Penthievre³³. Ces choix héraldiques sont confirmés par de rares sceaux tel le sceau armorial que Jeanne de Penthievre utilise entre 1348 et la mort de son époux en 1364 sur le champ de bataille d'Auray (armes parties Bretagne/Penthievre)³⁴. Après 1352, Jeanne de Penthievre, sans doute en quête de prestige, se fait graver un sceau bien plus sophistiqué. On y retrouve quatre armoiries : Bretagne, Penthievre, Avaugour (*d'argent au chef de gueules*, armes qu'elle tient de sa mère Jeanne d'Avaugour, dame de Goëlo) et à trois lionceaux, armes historiques de la vicomté de Limoges³⁵. Les monnaies émises par le couple sont, avant 1364, au nom de Charles de Blois, vicomte de Limoges et armoriées aux armes de France, la vicomté ayant perdu son monnayage propre après le principat de Jeanne de Savoie³⁶.

Avec Jeanne de Penthievre et après la défaite d'Auray et le traité de Guérande, les armes à la bordure deviennent donc celles des Blois-Châtillon, comtes de Penthievre et vicomtes de Limoges. Elles s'imposent telles quelles dans la vicomté en dépit des nombreuses tentatives des Penthievre pour porter les armes de Bretagne pleines et de leurs réticences à abandonner leurs droits sur le duché. L'association des armes de Penthievre au titre de vicomte de Limoges ne fait toutefois pas disparaître l'écu aux lionceaux.

Ainsi, le fils de Charles de Blois, Jean de Blois-Châtillon (1345-1404), vicomte de Limoges de 1384 à 1404, alterne des sceaux aux armes d'hermine avec ou sans bordure³⁷ et se trouve régulièrement rappelé à l'ordre ou

33. Le contrat de mariage de Charles de Blois stipulait le changement de nom et d'armes du prince en cas de succession à la tête du duché (NASSIET, Michel, « Alliance et filiation... », art. cité, p. 26).

34. Voir JONES, Michael, « The seals of Charles de Blois and Jeanne de Penthievre, duke and duchess of Brittany, 1341-1364 », *Estudes Castellonencs*, n° 6, 1994-1995, p. 687-694, repris et complété dans *Recueil des actes de Charles de Blois et de Jeanne de Penthievre, duc et duchesse de Bretagne (1341-1384)*, Rennes, 2016. Le sceau de Jeanne de Penthievre est connu à partir de 1348. Elle possède d'ailleurs plusieurs types de sceaux : un sceau armorial utilisé depuis 1348 jusqu'à Auray, parti Bretagne/Penthievre (empreinte de 1351), Paris, BnF, collection Clairambault, ms 21, p. 1517, pièce 165 ; DEMAY, Germain, *Inventaire des sceaux...*, op. cit., 1516 (1351).

35. Trois de ces armes (Bretagne, Penthievre, Avaugour) sont associées dans l'impressionnant décor héraldique de la chapelle Saint-Jacques de Merléac. Voir à ce sujet HABLLOT, Laurent, *Manuel d'héraldique et d'emblématique médiévale*, Tours, 2019, p. 120-123.

36. Après un temps de domination anglaise, en application du traité de Brétigny qui rend la vicomté à l'Angleterre (voir le sceau de 1367, sceau aux contrats portant les armes écartelées d'Angleterre et de France [RAYMOND, Paul, *Sceaux des archives...*, op. cit., 844]), la vicomté de Limoges est récupérée en 1369 par Du Guesclin et restituée à Jeanne de Penthievre.

37. Voir ses sceaux (DEMAY, Germain, *Inventaire des sceaux...*, op. cit., 279 (1398), Jean de Bretagne, comte de Penthievre et vicomte de Limoges : écu cimé à la bordure, supports lion et griffon ; Collection supplément, St 1810 : Signet Jean de Blois, Comte de Pent (av. 1403) : aux armes sans bordure ou signet illisible (ILL 1390).

condamné par les ducs Jean IV et Jean V³⁸. Son fils Olivier de Blois († 1433), vicomte de Limoges (1404-1433), adopte la même politique héraldique³⁹. Mais ses successeurs – Jean de Châtillon, *alias* Jean de l'Aigle († 1454) et Guillaume de Châtillon († 1454) – conservent l'écu aux trois lionceaux sur les contre-sceaux de leurs sceaux délégués pour la vicomté⁴⁰. En 1503 encore, sous le principat de Jean III d'Albret, le sceau aux contrats du bailliage de Limoges présente un écu d'hermines à la bordure et un écu aux trois lions rampants posés 2 et 1.

•

Ce rapide survol des manifestations héraldiques des vicomtes de Limoges illustre bien la manière dont le signe armorial permet de maintenir une forme de continuité dans l'exercice du pouvoir. Jouant sur les signifiés, il permet également de faire interagir une dynastie avec un territoire par un fréquent phénomène d'appropriation du signe. Il reste pourtant difficile d'établir avec précision à partir de quel moment les armes d'hermine à la bordure ont véritablement été considérées comme les armes propres de la vicomté de Limoges au détriment des armes aux lionceaux. On peut

38. Froissart raconte comment, en 1391, le duc Jean IV dénonça ses prétentions infondées au duché de Bretagne : « Ce comte de Penitreuve [Penthièvre] notre cousin s'écrit et nomme Jean de Bretagne et porte les armes de Bretagne, aussi bien comme s'il en fût héritier. Nous voulons bien qu'il se nomme Jean, car c'est son nom, et comte de Penthièvre, mais nous voulons qu'il mette jus les hermines et s'écrive Jean de Blois ou de Châtillon et nulles autres. Et s'il ne le fait nous lui ferons faire et lui touldrons [enlevons] sa terre car il la tient en foi et hommage de nous ; et aussi à l'héritage de Bretagne il n'a que faire jamais de penser que il lui retourne, car nous avons fils et fille qui seront nos héritiers ; si se voyse [aille] pourchasser ailleurs, car à notre héritage a-t-il failli. » (FROISSART, Jean, *Chroniques de Froissart*, éd. J. A Buchon, vol. 12, Paris, 1825, p. 359). En 1392 s'ouvre un nouveau conflit. Jean V concède à Jean de Penthièvre que « sur les armes de Chastillon il pavoit prendre une bordure d'ermine outrois lambeaux d'armine ou ung escuchon et non plus avant » (FROISSART, Jean, *Chroniques*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XIV, p. 367), cité dans MATHIEU, Rémi, *Le système héraldique...*, *op. cit.*, p. 190. L'auteur dit que Jean de Blois préféra porter l'écu de Bretagne à la bordure de gueules. La maison de Blois-Penthièvre, tombée en quenouille avec Nicole de Blois, héritière de Penthièvre, se poursuit par son époux Jean II de Brosse en vertu du contrat de mariage de 1437 qui stipule le relèvement du nom et des armes d'hermine à la bordure de gueules. Leur fils Jean III de Brosse-Penthièvre abandonne la bordure dès 1501 et « se nommoit dudit nom de Bretagne ». En dépit des interdictions du roi et des campagnes de bûchage des armoiries Penthièvre, son fils René de Brosse s'appelle à partir de 1545 Jean de Bretagne, duc d'Étampes et comte de Bretagne et porte d'hermine plain (voir MATHIEU, Rémi, *Le système héraldique...*, *op. cit.*, p. 107.)

39. Voir ses sceaux (DEMAÏ, Germain, *Inventaire des sceaux...*, *op. cit.*, 280 (1428) Olivier de Bret. Comte de Pent. Comte de limoges : écu à la bordure cimé, supports lion et grifon ; St 1809 : Signet Olivier de Blois. Cte de Penthièvre (1416) : aux armes sans bordure).

40. 1435, sceau cour du vicomte de Limoges : écu d'hermine à la bordure (contre sceau écu trois lions rampants posés 2 et 1) (RAYMOND, Paul, *Sceaux des archives départementales des Basses-Pyrénées*, *op. cit.*, 671 ; sceau délégué de 1454 : sceau aux contrats de la Vicomté de Limoges : écu d'hermine à la bordure, ctre sceau écu avec 3 lions posés 2 et 1 (*ibidem*, 845) pour le mort de Guillaume de Bretagne, vicomte de Limoges).

supposer que, comme dans nombre de provinces voisines, ce choix a été posé par les intendants au XVIII^e siècle⁴¹.

La documentation sur l'héraldique des vicomtes et la mise en signe du territoire reste étonnamment lacunaire dans une région qui, avec la technique de l'émail champlevé, a pourtant porté un des supports artistiques qui ont le plus fortement contribué au développement de l'héraldique. Les figurations des armes des Comborn restent rares et celles des Dreux-Bretagne puis des Penthhièvre n'ont quasiment laissé aucune trace encore visible⁴².

Il n'empêche que le contexte particulier de l'héraldique des vicomtes et vicomtesses de Limoges apporte un éclairage essentiel sur les tâtonnements qui ont contribué à la naissance des nouvelles armes de Bretagne. L'intense créativité héraldique des ateliers monétaires et les étonnantes solutions de compositions armoriales qu'ils ont produites, caractéristiques du plein essor de l'héraldique à la fin du XIII^e siècle⁴³, ont sans aucun doute encouragé la part toujours plus importante prise par le quartier d'hermine dans la représentation des ducs de Bretagne. De là à dire que l'héraldique des vicomtes de Limoges a donné naissance aux hermines de Bretagne, il n'y a qu'un pas que l'auteur franchit volontiers⁴⁴.

41. Voir par exemple HABLOT, Laurent, « Signes d'identité d'une région », *Actualité Poitou-Charentes Regard sur le Poitou-Charentes*, avril 2013 (n°100), p. 26-28.

42. Signalons la très belle découverte, encore inédite dans son interprétation, de peintures murales aux armes des Bretagne, Penthhièvre, Avaugour, Rohan, Quintin sur les intrados des arcs du transept de l'église de Merléac (Côtes-d'Armor) et mon article à paraître sur le sujet : « La concorde par les armes. Le programme héraldique de la chapelle Saint-Jacques de Merléac, un discours de paix civile dans la Bretagne des XIV^e-XV^e siècles », *Ut Pictura Genesis*, dir. SALVADOR, Xavier Laurent, Rennes, PUR, 2018.

43. Ces solutions sont à comparer avec les combinaisons produites, par exemple, sur une célèbre tapisserie réalisée pour Guillaume Rogier, comte de Beaufort et Aliénor de Comminges, mariés le 15 décembre 1349 (voir VAIVRE Jean-Bernard de, « À propos d'une tapisserie aux armes Beaufort-Comminges », *Bulletin Monumental*, tome 132, n° 4, (1974), p. 297-302; COMMINGES, Élie de, « Une tapisserie aux armes Beaufort-Turenne et Comminges », *Revue de Comminges*, t. LXXXV, 4^e trimestre 1972, p. 267-290, Tarbes, in-8°).

44. Ce constat du rôle joué par les solutions héraldiques monétaires de la vicomté de Limoges dans le changement des armoiries bretonnes avait déjà été relevé, comme il me l'a appris quand je lui ai soumis la relecture du présent travail, par Michel Nassiet. Je le remercie d'avoir validé cette recherche et espère, comme il l'a annoncé, la publication prochaine d'un travail complémentaire sur le sujet.

RÉSUMÉ

L'étude des armoiries portées par les vicomtes et les vicomtesses de Limoges issus de la maison de Dreux-Bretagne est l'occasion de revenir les évolutions de l'héraldique des titulaires de ce fief entre le milieu du XIII^e siècle et la fin du Moyen Âge. Si les sources sont assez pauvres, sceaux et monnaies nous renseignent pourtant avec précision sur leurs choix. On y constate que les armes des vicomtes de la maison de Comborn ne sont pas oubliées par les Dreux-Bretagne et les Penthievre et qu'elles servent de relais entre les différents lignages titulaires. On observe également qu'au gré de ces changements, les monnaies permettent d'inventer des compositions héraldiques originales et efficaces. Finalement ce contexte limousin semble avoir joué un rôle déterminant dans l'assomption des armoiries aux hermines retenues définitivement par le duc Jean III en 1316 et, ensuite, par ses parents.

ABSTRACT

The study of the coat of arms used by Viscounts and Vicomtesses of Limoges of the house of Dreux-Bretagne is an opportunity to consider the evolutions of their heraldry between the middle of the thirteenth century and the end of the Middle Ages. If the sources are poor, seals and coins do tell us precisely about their choices. They show that the arms of the Viscounts of the House of Comborn were not forgotten by the houses of Dreux-Brittany and Penthievre and that they served as a relay between the various lineage holders. It is also observed that with these changes, coins made it possible to invent original and effective heraldic compositions. Finally, this Limousin context seems to have played a decisive role in the assumption of the ermine coat of arms definitively retained by Duke John III in 1316 and his parents in his wake.